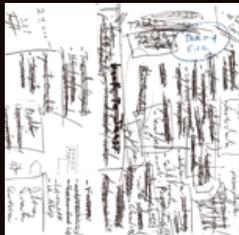


le son du arisli

jazz, musiques expérimentales et autres



Brandon LaBelle
Dirty Ear
Errant Bodies, 2008
par Guillaume Belhomme

« Un son est un phénomène qui en lui-même n'a ni projet ni intention : juste un pur excès, un horizon sans cesse en mouvement dont la nature diffuse nourrit l'imagination d'idées d'actions futures. » Cette phrase de Brandon LaBelle – à lire dans un texte publié dans un numéro que la revue *Art Press 2* consacre à l'« art des sons » – permet sans trop en dire de dévoiler la nature de *Dirty Ear*, disque que l'artiste composa en rapprochant des pièces écrites pour une installation, des field recordings et des extraits d'archives sonores personnelles.

Les sons étant partout, LaBelle va et vient sans arrêt de l'un à l'autre : bruits de la rue, souffles de bandes ou d'existences, découpages de chansons anciennes et saillies soudaines d'une batterie ou d'un orgue minuscule. Musical et non musical, expérimental redevable au souvenir mélodique et pièces d'un expressionnisme brut au résultat plus original que ne le sont ses usages. Dans la pièce où *Dirty Ear* se laisse entendre, accepter alors qu'un enfant joue, insaisissable ou grossièrement concret, mais affairé à construire son horizon.

Brandon LaBelle : *Dirty Ear* (Errant Bodies / Les presses du réel)

Edition : 2008.

CD : 01/ Home 02/ Parking Lot 03/ Civic Center 04/ Office Building 05/ Closet 06/ Country 07/ Daytime 08/ Classroom 09/ Foreign City

Guillaume Belhomme © Le son du grisli